

éditorial

Quelle marche à suivre pour relever le défi posé par l'émergence des phénomènes de résistance : à la croisée des chemins ...

Trop longtemps négligée ou ignorée en France, la résistance des parasites digestifs vis-à-vis des anthelminthiques est maintenant considérée comme une préoccupation majeure en médecine équine. Les stratégies de lutte antiparasitaire doivent intégrer la prévention du risque de résistance ou, dans les situations les plus critiques, la gestion d'une résistance déjà installée.

Pendant plusieurs dizaines d'années, l'utilisation de molécules anthelminthiques efficaces et bien tolérées par les chevaux a nourri l'espoir si ce n'est d'une totale élimination, au moins d'une limitation significative des populations de parasites digestifs. Cet espoir n'était pas totalement infondé pour certains parasites ... Pour preuve, *Strongylus vulgaris*, le bien nommé "horse killer" par les anglosaxons, n'est plus qu'un lointain et douloureux souvenir dans la plupart des pays. Mais d'autres parasites, comme les petits strongles et, dans une moindre mesure, les anoplocéphales, demeurent fréquents et sont régulièrement incriminés lors de diarrhée ou de coliques. L'émergence de la résistance aux anthelminthiques complique singulièrement la situation et il est bien loin le temps où l'on pensait pouvoir compter uniquement sur les vermifuges pour se débarrasser facilement et durablement des nuisibles que sont les parasites digestifs de chevaux. La résistance est un processus d'adaptation naturelle et inévitable à partir du moment où l'on exerce une pression de sélection excessive sur les populations de parasites. Elle se définit comme l'augmentation de la proportion de parasites capables de tolérer des doses d'antiparasitaires habituellement létales pour les individus sensibles de la même espèce et du même stade de développement. Ce n'est pas un phénomène nouveau pour les parasites de chevaux car les premières observations de résistance des nématodes à la phénothiazine ou au thiabendazole datent des années 60 ! Ce qui est nouveau, c'est l'ampleur et l'étendue de la résistance aux antiparasitaires, et plus particulièrement de la résistance des petits strongles vis-à-vis des benzimidazoles et de *Parascaris equorum* vis-à-vis des lactones macrocycliques.

Dans la continuité de précédents numéros du NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé*, ce numéro dresse un état des lieux de la résistance aux anthelminthiques chez les nématodes parasites digestifs des Équidés et apporte des éléments de réflexion sur la marche à suivre pour relever le défi posé par l'émergence des phénomènes de résistance.

Les différents articles de ce numéro confirment la gravité de la situation actuelle :

la résistance des petits strongles vis-à-vis des benzimidazoles et du pyrantel connaît une distribution mondiale ; il en va de même pour la résistance de *Parascaris equorum* vis-à-vis des lactones macrocycliques. Les enquêtes épidémiologiques demeurent peu nombreuses en France mais elles confirment ces tendances générales. Cet état des lieux est plutôt alarmant et souligne la nécessité de réformer rapidement les modalités de contrôle des infestations parasitaires chez les équidés. Dans un tel contexte, le vétérinaire praticien doit se réapproprier le rôle de conseiller et de prescripteur en matière de vermifugation.

Capable de réaliser et d'interpréter des bilans coproscopiques réguliers pour la mise en place de programmes de vermifugation sélective et pour détecter les phénomènes de résistance, il doit promouvoir les mesures sanitaires ou les pratiques d'élevage qui permettent de réduire la fréquence de vermifugation. Nous sommes à la croisée des chemins ... Nul espoir du côté de l'industrie pharmaceutique qui ne proposera sans doute pas de nouvel anthelminthique pour chevaux dans les 10 prochaines années.

Pour relever le défi posé par la résistance aux vermifuges pour chevaux, il faudra changer ses habitudes, accepter de vivre en bonne intelligence avec les parasites en préservant le plus longtemps possible l'efficacité des quelques vermifuges actuellement disponibles et, tâche sans doute la plus difficile, convaincre les éleveurs et les propriétaires de chevaux du bien-fondé des nouveaux concepts de gestion du parasitisme ... Alors, préparons nos argumentaires, retrouvons-nous les manches et dégainons les cellules de McMaster ! Bonne lecture ...



Jacques Guillot

Parasitologie, Biopôle d'Alfort
ENVA
7 avenue du Général de Gaulle
94700 Maisons Alfort

Pour en savoir plus

Les dossiers sur "La résistance aux anthelminthiques" et sur "Les nouvelles perspectives de contrôle des helminthes chez les ruminants" parus dans LE NOUVEAU PRATICIEN VÉTÉRINAIRE élevages et santé N°29 (décembre 2014) et N° 30 (mars 2015).

disponible
sur www.neva.fr



Crédit Formation Continue :
0,05 CFC par article